

« Le déroulement de la bonne nouvelle »

" Il me semble que j'essaie de vous dire un rêve – que je fais un vain effort, parce que nulle relation d'un rêve ne peut communiquer la sensation du rêve, ce mélange d'absurdité, de surprise, de confusion, dans un effort frémissant de révolte, cette notion qu'on est prisonnier de l'incroyable, qui est de l'essence même du rêve... »

C'est ainsi que s'exprime Marlow, le narrateur d' AU COEUR DES TENEBRES, une nouvelle de Joseph Conrad.

Le prédicateur, qu'il soit de Nazareth ou d'ailleurs, est ainsi, il essaie de raconter non pas exactement son rêve mais son rêve du rêve de Dieu dont il croit qu'il a été traversé - un moment. Alors il hésite, se fraye un chemin au milieu de fragments plus ou moins opaques,, qui ont tendance à se refermer dans l'oubli, mais qu'il tente , désespérément, de relier.

« Je suis au milieu de mon peuple » dit une femme de Shounem, dans la Bible. Comme Jésus à Nazareth, dans sa ville, son clan.

Certains d'entre nous, ce matin, peuvent aussi se sentir au milieu de leur peuple. C'est important de savoir où l'on est et avec qui l'on est. Avant de dire ou d'entendre quelque chose.

(silence)

Qu'avons nous envie d'entendre ? Par exemple, qu'avons-nous envie d'entendre, quand nous nous décidons d'aller au culte ? Par exemple, dans un frêle matin du mois de février. Au milieu de tout ce bruit. Le monde était à l'origine était relativement silencieux et puis voilà que l'humain l'a rendu bruyant. Après avoir effacé la nuit avec ses lampes, et il a installé des hauts parleurs qui jacassent, crient éructent 24H7.

Alors qu'avons-nous envie d'entendre?

Je ne sais pas moi. Je pense, quant à moi, que j'aurais envie d'entendre quelque chose qui me conforte, c'est-à-dire me conforte dans ce que je fais, ce que je veux faire, je crois, je veux croire.. Oui je sais que ce n'est pas très politiquement correct d'avouer ça mais oui, si j'étais au milieu de mon peuple à Nazareth et qu'un prédicateur d'avance et déroule son discours, j'aimerais entendre quelque chose qui d'une certaine manière, me rassure.

J'aurais envie d'entendre quelque chose qui ,dans le trajet de retour de la synagogue ou du temple à chez moi me fait dire qu'au fond, tout va bien.

C'est en général ce sur quoi un prédicateur est jugé au final: est-ce qu'il exprime bien ce que les gens, ou l'institution ont envie d'entendre? Et ça peut être bien. Mais bien entendu, il y a des limites. La limite étant ici que si Jésus s'était contenté de dire ce qu'il devait dire du point de vue de son peuple ou de l'institution, personne n'en aurait jamais entendu parler.

Il y a donc ce qu'on a envie d'entendre, et puis, c'est assez différent, il y a ce qu'on a **besoin** d'entendre. Parfois, cela correspond, parfois non.

J'ai piqué cette phrase quelque part : *"je suis assez vieux désormais pour me permettre de vous raconter des anecdotes..."* . Allons-y ! Je me suis souviens d'une dame, dans la paroisse de Charenton où je suis resté 6 ans. Je me souviens qu'elle était là dans mes débuts dans cette église. Une église qui avait un peu souffert avant et il y avait encore peu de monde mais elle était déjà là. Cette dame, que son éducation dans une église protestante africaine lui faisait trouver normal, voire requis d'aller au culte. Une dame qui

le jour de la fête de mon départ - on ne s'était jamais trop parlé entre temps- elle ne m'avait jamais sollicité, son truc à elle, c'était le culte, tous les dimanches- mais ce jour-là à elle m'a dit " Bon, Monsieur le Pasteur, je vais vous dire quelque chose, je viens depuis 6 ans régulièrement, et pendant 5 ans, je vous avoue que je ne comprenais rien à ce que vous disiez...pourtant, je revenais. Mais depuis un an, j'ai compris, j'ai compris que les cultes exprimaient ce que j'avais besoin d'entendre, même si a priori, je n'avais pas envie d'entendre des choses que je ne comprenais pas, que je comprends désormais, en fait tout ce que vous racontez est simple, mais ce n'est pas ce à quoi je m'attendais, ce n'était pas ce que j'attendais." Je vous avoue maintenant que j'avais personnellement besoin d'entendre ça. La narration de cette anecdote peut sembler prétentieuse, mais pas du tout, elle illustre simplement le cœur de notre métier, à nous les pasteurs et à tous ceux et toutes celles qui veulent annoncer la bonne nouvelle, d'une façon ou d'une autre. Elle illustre l'inlassable travail de la Parole, qui se fraye un chemin, avec ou malgré, le messager officiel.

Le récit d'aujourd'hui, bien connu, serait l'étalon du modèle de l'annonce de l'évangile. La première prédication de Jésus, à Nazareth. Modèle adressée aux premiers croyants au Christ, lisant, ou étudiant cet évangile de Luc dans leurs assemblées toute fraîchement créées.

Dans vos oreilles, dans votre écoute, dans votre entendement – ce beau mot qui réunit « entendre » et « comprendre », mais nous allons garder la traduction littérale qui dit que c'est *dans vos oreilles* que cette Écriture s'est accomplie. Jésus dit cela à cette assemblée qui le connaît certes mais qui va avoir du mal à le reconnaître et qui le fixe de tous ses yeux, dit le récit.

Dans vos oreilles, cette Écriture s'est accomplie, dit ce prédicateur dans cette synagogue de Nazareth.

Cette vieille Écriture d'Esaïe – cette vieille prophétie, que Jésus a trouvé dans le rouleau, et qu'il relit à sa façon, qu'il interrompt juste avant que le texte se mette à parler de « *vengeance du seigneur* » . Jésus met à jour cette vieille prophétie qui évoque un nouveau Roi qui va annoncer la bonne nouvelle de la délivrance à tous ceux qui en ont besoin: les pauvres, les prisonniers, les aveugles, les opprimés, cette vieille écriture, mise à jour, s'est parfaitement accomplie dans vos oreilles.

Qu'est ce que ça peut bien vouloir dire ?

Prenons un exemple : Prenons deux personnes, un peu abstraites. Je vais d'ailleurs les appeler : « Stitpule », et « Chouchin » , je suis désolé mais cela évitera d'utiliser de vrais prénoms qui pourraient être propriété d'une personne ici présente.

Stitpule et Chouchin vont nous aider à saisir ce qui se passe, ce jour là du sabbat, à Nazareth.

Stitpule dit un jour dit à Chouchin:

« *Je t'aime* ». Allons bon !

Aussi Chouchin entend ça et forcément fait une expérience, l'expérience que cette phrase de trois mots, la plus banale du monde je-t-aime, fait l'expérience de la transformation de ces trois mots en réalité . Chouchin vit l'expérience de l'accomplissement de ces 3 mots *dans ses oreilles*.

Texte de la prédication par Robert Philipoussi , 8 février 2026. Oratoire du Louvre

Mais attention, ce n'est pas forcément une bonne expérience pour l'un comme pour l'autre.

Aussi Chouchin peut avoir entendu cette parole s'accomplir dans ses oreilles, peut sentir la réalité de l'amour de Stipule mais peut, aussi: ne pas en vouloir de cet amour présumé. Ou ne pas pouvoir recevoir cet amour, parce que Chouchin serait occupé.e, ailleurs.

Et pour citer de nouveau Joseph Conrad: « *La vie ne nous connaît pas et nous ne connaissons pas la vie – nous ne connaissons même pas nos propres pensées. La moitié des mots dont nous nous servons n'ont aucun sens, et de l'autre moitié chaque homme comprend chaque mot à la façon de sa folie et de sa vanité.* »

Chouchin peut, aussi ne pas du tout avoir de l'amour, à donner en retour. Peut-être que Chouchin ne connaît même pas vraiment Stipule. Qui est Stipule en fait?

Mais cette parole s'est tout de même accomplie. Elle a accompli ce qu'on appelle sa performance. Aussi Chouchin n'est plus, ne sera plus jamais dans l'état où il était quand il n'avait pas encore entendu les trois mots de Stipule.

Mais cela peut être aussi une très bonne expérience pour Aussi Chouchin si ces 3 mots étaient attendus, espérés, depuis si longtemps ... qu'enfin ces trois mots puissent franchir la membrane de ses tympans pour aller s'accomplir directement dans son cœur.

Mais hélas peut-être que Chouchin avait mal compris ce que lui avait dit Stipule, qui lui aurait peut-être non pas déclaré un amour mais lui aurait simplement dit son amitié, peut-être que Stipule avait envie de sortir du brouillard du copinage pour dire quelque chose de plus particulier. Ce qui va entraîner évidemment de l'incompréhension et de la déception.

Mais Chouchin peut aussi devenir sourd a posteriori, peut en fait "n'avoir jamais entendu" ce que lui avait dit Stipule. Prétendre que, agir comme si, rien ne s'est jamais accompli dans ses oreilles. Chouchin n'aurait pas eu envie d'entendre cela et donc va décider de ne l'avoir jamais entendu, jusqu'à peut-être gommer l'existence de Stipule.

A Nazareth, quand Jésus s'assoit, et qu'il leur dit « aujourd'hui cette écriture s'est accomplie dans votre écoute, dans vos oreilles », il n'est pas sur que quoi que ce soit ait pu s'accomplir. Certes, d'abord les gens semblent contents, mais quand Jésus fait son commentaire, l'audience commence par s'étonner, se poser des questions et puis va se remplir de fureur.

Luc est un écrivain subtil. Il dit : « *les yeux de tous, dans la synagogue étaient fixés sur lui* ». Il suggère que c'étaient leurs yeux qui étaient fixés sur lui, et pas leurs oreilles, et la suite du récit le démontrera puisqu'ils voudront jusqu'à tuer Jésus, qui était l'un des leurs, je le rappelle. Dans une grande cacophonie – déjà, tant de bruit !

Les gens veulent le jeter du haut d'un escarpement d'une montagne, d'une colline, qui n'existe d'ailleurs pas. Bon, Luc est un écrivain, il avait besoin d'un escarpement sur une hauteur et il l'a créé. De toutes façons Jésus à la fin « passe à travers eux » dit le récit, et s'en va, comme si de rien n'était, comme si tout cela n'avait été qu'un rêve pénible.

Voici donc le cas, cruel, qui indique comment l'écriture peut ne pas s'accomplir.

Ils regardent Jésus, mais ils ne l'entendent pas. Ils voient Jésus, mais ils ne lui offrent pas leur écoute. Ils n'ouvrent

pas leurs oreilles. Ils ne laissent pas ces quelques mots, ces vieux mots, passer de leurs oreilles à leurs cœurs.

Cette Écriture s'est accomplie dans vos oreilles, mais ils n'ont pas d'oreilles.

Il avaient envie d'entendre quelque chose, et ce n'est pas cette chose qui a été dite, alors ils deviennent sourds non pas à ce qu'ils entendent, mais à ce qu'ils ont entendus. Une surdité après coup,

Voilà donc comment ce fameux Chouchin n'aurait pas entendu pas ce que Stipule vient de lui dire, et voilà donc comment ces mots ne s'accomplissent pas dans ses oreilles. Et voilà Stipule dans sa solitude.

Voilà donc comment le message du Christ ne s'accomplit pas pour tous ceux et celles qui n'ont pas eu envie de l'entendre. Voilà donc pourquoi le chemin semble encore long pour que la bonne nouvelle soit annoncée aux pauvres, aux captifs, aux aveugles, aux opprimés, voilà pourquoi le chemin est long pour l'espoir naisse, et qu'il s'accomplisse en délivrances.

Il est là, le secret, le mystère de Dieu.

Ce n'est pas un Dieu intrusif, pas un Dieu qui force les portes, qui casse les oreilles, même si certains s'en prétendent devenir ses haut parleurs.

C'est le Dieu dont la parole ne s'accomplit que si nous lui ouvrons notre écoute, nos oreilles, notre cœur, le besoin de notre cœur. C'est tellement simple.

Il est là, le secret, le mystère, de ce Dieu, de cet espoir de délivrance, dont on peut se demander toujours en vain, s'ils existent, ou s'ils n'existent pas.

Ce n'est pas le problème.

Ce Dieu, cette espérance ne commencent à exister que si quelqu'un ouvre ses oreilles une façon de parler, bien sûr. Sans notre écoute, notre entendement, notre désir, notre consentement, ce Dieu, cette espérance, n'existent pas, et donc ne peuvent pas s'accomplir, malgré toute la force de cette première prédication de Jésus à Nazareth qui va se trouver confrontée à un mur de surdité.

Ce texte nous invite à rejoindre cette synagogue de Nazareth, à traverser l'espace et le temps, et à entendre Jésus, contrairement à toute cette assemblée qui n'a rien voulu entendre, à entendre, à ouvrir nos oreilles, tout simplement, pour ce qu'il ne reste pas seul, pour que ce qu'il dise devienne vrai, devienne chair.

Bien sûr, comme pour Chouchin cette parole peut être gênante, dérangeante comme peut l'être toute manifestation d'un amour surprenant, voire déplacé, bien sûr, il n'y aura pas forcément d'amour immédiat en retour.

Et peut être il faudra du temps pour entendre la qualité insurpassable de cette parole d'amour, du temps pour qu'elle s'accomplisse et vienne toucher notre cœur comme une évidence.

Le chrétien est celui qui fait exister l'amour de Dieu, en le laissant s'accomplir comme la réalisation d'un besoin de vérité profonde.

Et il devient celui qui va inviter ses contemporains non pas à croire en Dieu, mais juste à écouter, à ouvrir aussi leurs oreilles, leur entendement à la parole toujours proche de Dieu qui n'attend rien d'autre que notre choix pour s'accomplir, pour exister. AMEN.